

Le programme de *Corpus des inscriptions khmères* (CIK)



Dominique Soutif, doctorant
Univ. Paris III, Sorbonne Nouvelle

Le programme de *Corpus des inscriptions khmères*¹

Depuis la réouverture du Cambodge au début des années 1990, les études khmères bénéficient d'un véritable renouveau qui a amené de nombreux chercheurs à s'intéresser au corpus épigraphique, seule source écrite conservée pour l'étude des périodes préangkorienne et angkorienne.

Du 26 au 29 août 2002, un atelier était tenu au centre de l'École française d'Extrême-Orient (EFEO) de Siem Reap afin de faire le point sur l'état de l'inventaire des inscriptions du Cambodge (ill. 2).

Organisé en coopération entre le ministère de la Culture et des Beaux-Arts du Cambodge, l'Autorité pour la préservation, la sauvegarde et l'aménagement de la région d'Angkor (Apsara) et l'EFEO, il accueillait également des représentants de l'université Royale des Beaux-Arts de Phnom Penh et de l'université Silpakorn de Bangkok². À cette occasion, plusieurs inscriptions inédites, conservées au Dépôt de la conservation d'Angkor (DCA), furent inventoriées et estampées.

¹ Ce texte a été présenté dans le cadre des deux *journées d'études d'épigraphie asiatique* qui se sont déroulées à Paris, au Collège de France, les 16 et 17 octobre 2007.

En couverture, ill. 1 : Redécouverte de l'inscription K. 856 par VAN SARY (EFEO, Siem Reap). (cliché EFEO : K0856 - 008)

² GERSCHHEIMER, Gerdi 2002. « Atelier de pratiques d'épigraphie khmère », *BEFEO* 89, p. 361-363.



ill. 2 : Atelier de Siem Reap, août 2002 (clichés : Christophe POTTIER).

Très tôt de nombreux problèmes apparurent. L'inventaire de 1005 numéros « K. », publié par Georges CÆDÈS dans les années soixante³ (ill. 3), bien qu'augmenté par Claude JACQUES de 45 numéros en 1971⁴, se révèle incomplet et nécessite de nombreuses mises à jour.

³ CÆDÈS, Georges 1966. *Inscriptions du Cambodge*, t. 8. Paris : EFEO, coll. « Textes et documents sur l'Indochine ».

⁴ JACQUES, Claude 1971. « Supplément au tome VIII des Inscriptions du Cambodge », *BEFEO* 58, p. 177-195.

En effet, en plus des quelque 250 nouveaux textes découverts depuis cette date, le travail d'inventaire était entièrement à reprendre pour de nombreuses inscriptions anciennes, parfois mal documentées ou difficiles à localiser.

À ce stade, il était même extrêmement délicat, avant de longues vérifications, d'affirmer qu'un texte était réellement inédit.

N° d'INSCRIPTION	PROVINCE	LIEU D'ORIGINE	SITUATION ACTUELLE	DESCRIPTION	LANGUE	ÉPOQUE EN SAKA GARA	NUMÉROS DES ESTAMPAGES		BIBLIOGRAPHIE
							De la Bibliothèque nationale	De l'École Française	
884	Tré-vinh (anciennes Cochinchine)	Trápá Vét (vill. de Núi-Jung)	Saigon - Kp 20, 3.	Inscr. sur Buddha : 1 l.	Kh.	vii-viii*	1117 (94)	n. 1148	BE, XXXVIII, 417; XXXIX, 287. — CE, XIV, 4; XVII, 2. — C, V, 48. — ADM, IV, 50, 154.
885	Siem Ráp	Préah Phum Phô (Tour S. de la rangée S.)	In situ	Piedroit S. : 12 l. 2 l.	Kh.	890		n. 1147	BE, XXXVIII, 426. — CE, XIV, 71. — C, V, 246.
886	Idem	Idem (Tour n° 2)	Idem	Piedroit S. : 10 l.	Kh.	894	1118 (94)	n. 1149	BE, XXXVIII, 426. — CE, XV, 8. — C, V, 246.
887	Idem	Préah Kô S.	Idem	Piedroit S. : 25 l.	Ch.	905	1119 (94)	n. 1150	BE, XXXVIII, 426. — CE, XV, 8. — C, V, 246.
888	Kômpôn Thom	Préah Nôa	Phnom Pôh : 3.537 (D 19, 2)	Inscr. sur un cartouche porté par un oiseau.	Kh.			n. 1151	BE, XXXIX, 212.
889	Siem Ráp	Akar Thom (Porte de la Victoire)	In situ	Graffito sur cuir d'écaille : 1 l.	Kh.	xii*	1120 (94)	n. 1155	
890	Idem	Idem	Idem	2 graffiti sur éléphants : 1 l. chacun.	Kh.	xiii*	1151 (94)	n. 1156	
891	Pôréak	Vai Sôu	Idem	Inscr. au verso d'un Buddha-péda : 8 l.	Kh.	Mod.		n. 1157	BE, XXXVII, 824. — CE, XIII, 5.
892	Siem Ráp	Vai Toak	Idem	Stèle. A : 11 l. B : 12 l. C : 13 l.	Kh.	Mod.		n. 1158	BE, XXXVIII, 440.
893	Dilitamban	Vai Sin Sôdn	Idem	3 fragments de l.	Kh.			n. 1159	BE, XXXVIII, 440.
894	Siem Ráp	Dâôn (sur Est, côté Nord)	Idem	Piedroit Sud : 11 l.	Kh.		1122 (94)	n. 1160	
895	Idem	Idem	Siem Ráp : 577.	Piedestal de bronze : 1 l.	Kh.		1123 (94)	n. 1166	
896	Idem	Akar Thom (Porte de la Victoire)	In situ	Graffito : 1 l.	Kh.	xiii*	1154 (94)	n. 1187	
897	Idem	Vai Kôh Rôk	Idem	Borne : 1 l.	Kh.	xiii*	118 (13) 1125 (94)	n. 1168	A, II, 378 ⁽¹⁾ . — C, V, 246.
898	Idem	Préah Sôol	Phnom Pôh : 4.938 (D 4, 18)	Pierre à dépôt : plusieurs vers.			1126 (94)	n. 1169	J, A, CCXL, 1891, 484.
899	Idem	Idem	Siem Ráp : 3.799.	Pierre portant un alphabet.			1127 (94)	n. 1170	

(1) La borne signalée par Aymonier à Phnom Ou (K. 201), et considérée ensuite comme disparue, a été retrouvée en 1926 à Vai Kôh Rôk.

ill. 3 : extrait des *Inscriptions du Cambodge*, tome 8.

En 2004, le programme de *Corpus des inscriptions khmères* (CIK),

débuta sous la direction de Gerdi GERSCHHEIMER (EPHE)⁵.

Il fédère des membres et membres associés de quatre équipes de l'École française d'Extrême-Orient – « Archéologie du monde khmer », « Bouddhisme », « Indologie » et « Asie du Sud-Est : échange, religion, État » – d'une équipe de l'École pratique des hautes études (EPHE) – « Le monde indien : textes, sociétés, représentations » – ainsi que plusieurs collaborateurs, des États-Unis à l'Australie en passant par la Thaïlande et le Cambodge.

Afin de réunir toutes les connaissances et outils de travail nécessaires à l'étude de ces textes, ce projet envisage trois objectifs principaux (ill. 4) :

- Reprendre et poursuivre l'inventaire des inscriptions du pays khmer, sur le modèle établi par Georges CÆDÈS.
- Rassembler une documentation graphique lisible suffisante.
- Donner une impulsion à l'étude de ces textes par la constitution d'un corpus électronique exhaustif.

⁵ GERSCHHEIMER, Gerdi 2003-2004. « Le Corpus des inscriptions khmères », *BEFEO* 90/91, p. 478-482.



ill. 4 : Les trois objectifs du CIK.

Inventaire des inscriptions du musée archéologique de Phimai (août 2003, cliché : Pierre PICHARD) ; estampage de l'inscription K. 855 (Prasat Phnom Sruoc, mars 2006, cliché : Pierre BATY) ; texte électronique de K. 1245 (Dominique SOUTIF).

L'inventaire

Après d'indispensables recherches bibliographiques, la première étape d'inventaire est naturellement de localiser les inscriptions. Malheureusement, si certaines sont encore *in situ*, une grande partie d'entre elles ont été déplacées, quand elles n'ont pas simplement disparu. À titre d'exemple, l'inscription K. 715 a finalement été retrouvée en réemploi comme piédestal d'un gardien dans la pagode de

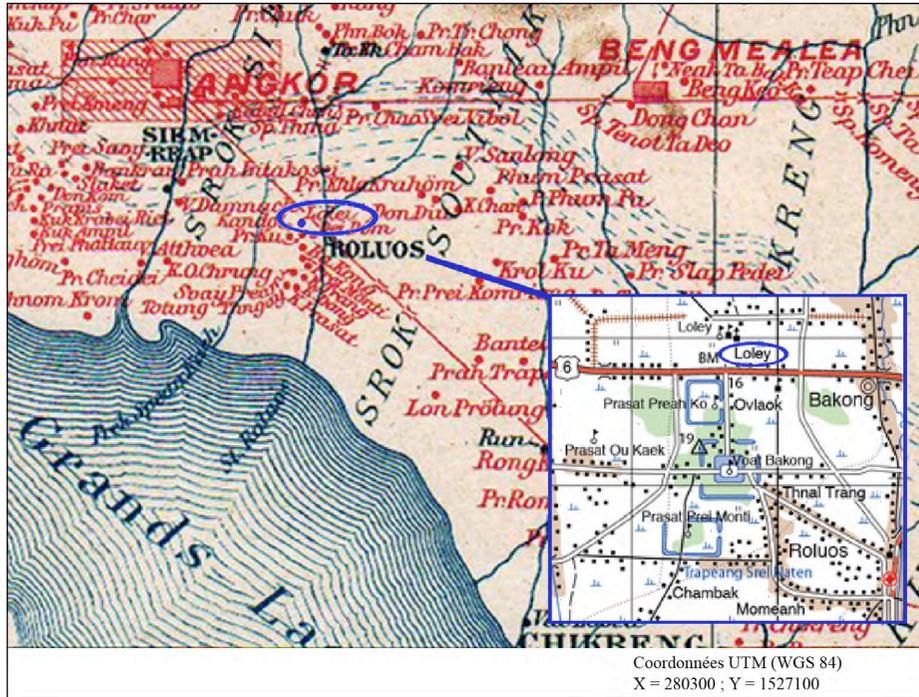
Preah Thom du Phnom Kulen (ill. 5).



ill. 5 : Inscription K. 715 (Preah Thom, mai 2006, cliché EFEO : K0715 - 008).

S'ensuit alors un long travail sur le terrain, où l'inventaire archéologique du Cambodge, sous la direction de Bruno BRUGUIER⁶, celui de Pierre PICHARD pour les sites khmers situés en Thaïlande et enfin l'inventaire des inscriptions du Laos de l'équipe de Michel LORRILLARD, constituent de précieux atouts.

⁶ Collaboration entre l'EFEO et le ministère de la Culture et des Beaux-Arts du Cambodge (<http://www.site-archeologique-khmer.org>).

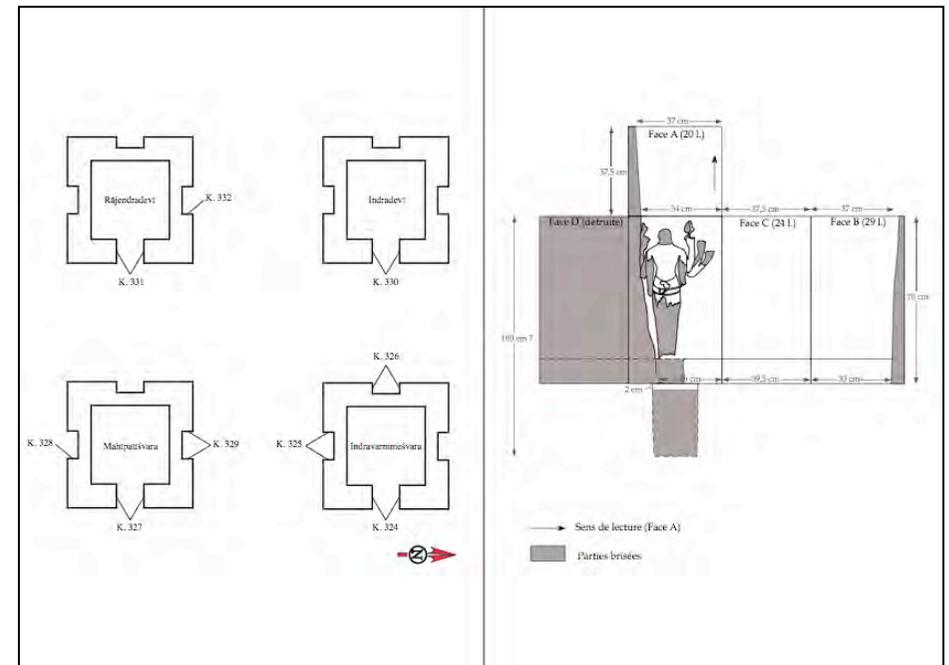


ill. 6 : Lolei, plan de situation.

Ce travail est naturellement facilité par les outils de cartographie modernes. L'usage de coordonnées UTM (Universal transverse Mercator) permettra notamment d'intégrer les données concernant les inscriptions aux cartes archéologiques qui sont actuellement élaborées.

Le CIK est d'ailleurs associé à un plus vaste programme sélectionné récemment par l'Agence nationale pour la recherche (ANR) et intitulé « l'espace khmer ancien : construction d'un corpus numérique de données archéologiques et épigraphiques ».

Cependant, il ne s'agit naturellement pas de déterminer la seule localisation géographique du support de l'inscription. Il faut également préciser sa place dans le temple même. Dans le cas de Lolei, par exemple, une quinzaine d'inscriptions relatent les donations effectuées aux divinités. Leur répartition est alors pertinente, puisqu'elle permet de connaître, *a priori*, les destinataires des différents dons (ill. 7a).



ill. 7 : a. Lolei, localisation des inscriptions ; b. K. 1052, Développé.
(vectorisation : Dominique SOUTIF)

Enfin, il est indispensable de situer les différentes parties du texte sur ce support même (ill. 7b) et donc de préciser le sens de lecture, la

composition des faces, le nombre de lignes en sanskrit, en khmer ou en pâli, etc.

Naturellement, une grande partie des inscriptions n'étaient pas gravées sur des éléments architecturaux et ont été déposées, pour les protéger, dans des musées ou dépôts dont il faut alors contrôler les collections.

De nombreuses inscriptions ont ainsi été déplacées d'une institution à une autre, et certaines collections ont particulièrement souffert, en particulier en raison des événements des années 70 et 80. Le cas le plus flagrant est celui du musée du Vat Po Veal de Battambang, dont les pièces sont en grande partie dispersées, les quelques objets restants étant aujourd'hui conservés dans un désordre indescriptible.

Il faut signaler à ce sujet le travail de Bertrand PORTE, responsable de l'atelier de restauration du musée national de Phnom Penh.

Parmi de nombreux autres résultats, son équipe est notamment parvenue à identifier et à rassembler les deux fragments de l'inscription K. 1003, retrouvés à des années d'intervalle (ill. 8). Le texte de cette stèle est désormais quasi complet.



ill. 8 : K. 1003 ; MNPP ka 3061.

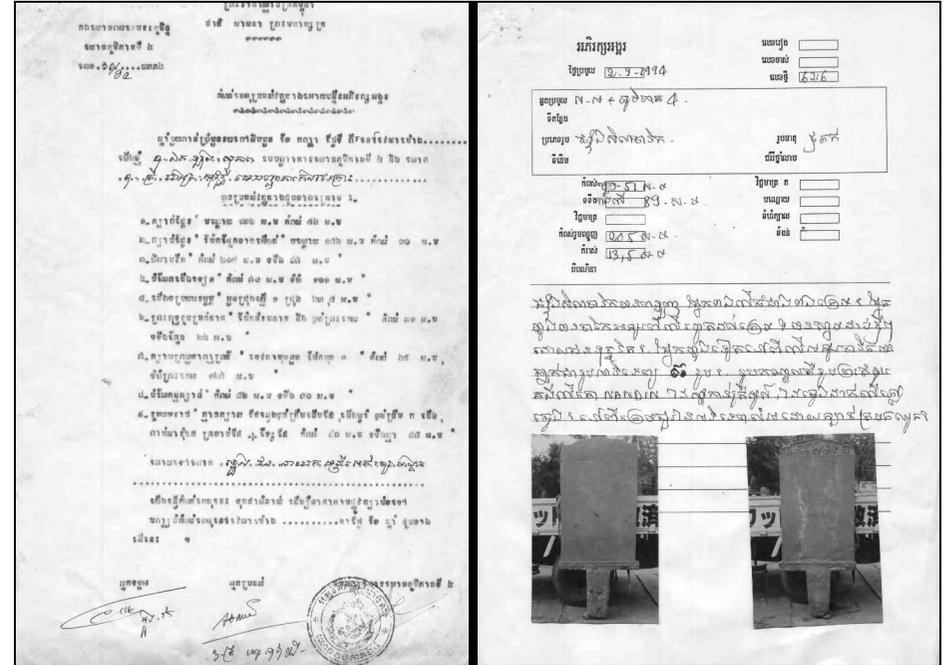
(Cliché : Claude JACQUES (in situ) ; clichés EFEO : AMPP 1163, EFEO-n1747)

Dans le même ordre d'idée, un *buddhapāda* que l'on croyait inédit a finalement pu être identifié comme étant l'inscription K. 716, provenant encore une fois des Phnom Kulen et que l'on pensait perdue pendant la guerre (ill. 9).



ill. 9 : Dépôt de la conservation d'Angkor (cliché : Dominique SOUTIF).
 Détail : inscription K. 716 (cliché EFEO : K0716 - 005).

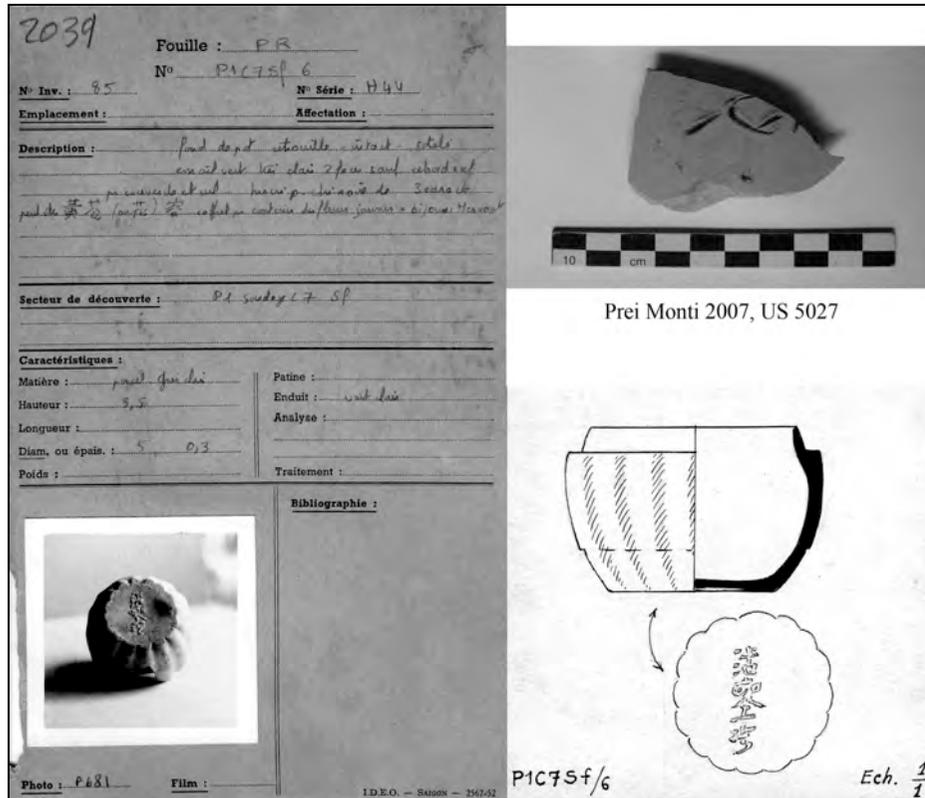
Ce travail est progressivement facilité par plusieurs campagnes de numérisation d'anciens documents d'inventaire – fiches des musées de Georges GROSLIER et de Jean BOISSELIER, fiches de fouilles de Bernard Philippe GROSLIER – ou plus récemment par la numérisation des procès-verbaux d'entrée des pièces au Dépôt de la conservation d'Angkor, réalisée au centre de l'EFEO de Siem Reap (ill. 10).



ill. 10 : Procès-verbal d'entrée de l'inscription K. 1198 au DCA.

Ces anciennes fiches ont permis, par exemple, de redécouvrir la trace d'une quinzaine de céramiques chinoises inscrites provenant des fouilles de Bernard Philippe GROSLIER au palais royal d'Angkor Thom. Ces objets sont particulièrement intéressants, sachant que certaines de ces inscriptions préciseraient l'usage des vases (ill. 11).

On notera qu'un fragment inscrit de céramique importée, malheureusement très incomplet, a été mis au jour cette année par Christophe POTTIER lors des fouilles du palais royal de Prei Monti (ill. 11, en haut à droite).



ill. 11 : fiche d'inventaire 2039 du DCA ; céramique chinoise inscrite, mise au jour à Prei Monti en mars 2007 (cliché EFEO : MTI07 1294).

Enfin, cette documentation numérisée est particulièrement importante lorsque ces collections nous réservent d'autres surprises en révélant des inscriptions inédites, comme au DCA, sur la patte d'un lion provenant des Preah Pithu (ill. 12).



ill. 12 : Inscription K. 1268, inscrite sur la patte antérieure droite d'un lion provenant des Preah Pithu (DCA, n° 614 ; cliché : Dominique SOUTIF).

De nouvelles inscriptions sont ainsi régulièrement découvertes et un travail en collaboration avec les différents chercheurs travaillant au Cambodge et en Thaïlande est alors indispensable, qu'ils appartiennent à l'une des équipes internationales ou aux services archéologiques khmers de l'Apsara.



ill. 13 : Inscription K. 1270 de Preah Kô (IK 5), vue d'ensemble et détail du canal d'évacuation des eaux lustrales (cliché : Dominique SOUTIF) ; K. 1220 (Ta Prohm, cliché EFEO : K1220 - 002).

L'inscription K. 1220 (ill. 13, en bas, à droite) a par exemple été signalée l'année dernière par des archéologues de l'Apsara travaillant à Ta Prohm pour l'Archaeological Survey of India. Les estampages réalisés par l'École française et l'Apsara ont été envoyés à Paris, puis lus et traduits dans le cadre du séminaire de Gerdi GERSCHHEIMER et Claude JACQUES. Il s'agit vraisemblablement d'un piédroit datant du règne de Rājendravarman, c'est-à-dire du X^e siècle de notre ère, en réemploi à Ta Prohm, élément particulièrement intéressant pour

comprendre l'occupation de cette partie du site d'Angkor avant le règne de Jayavarman VII, au tournant du XIII^e siècle. Un article est en préparation et sera prochainement adressé aux personnes responsables de l'étude de ce site qui ont bien voulu documenter ce piédroit.

La ruine d'une partie du sanctuaire de Preah Kô, qui fait face au Phnom Bayang, a également fait apparaître une inscription préangkorienne, en réemploi comme canal d'évacuation des eaux lustrales. Ceci souligne, si c'était nécessaire, l'importance d'une surveillance régulière des sites (ill. 13).



ill. 14 : K. 1248, inscription inédite de Prasat Neak Buos (IK 291).
(cliché : Mitch HENDRIKSON)

toutes les inscriptions trouvées ou retrouvées au Cambodge.

L'inscription du Prasat Neak Buos signalée au CIK par Mitch HENDRIKSON, chercheur associé au Greater Angkor Project, est assez importante (ill. 14). Compte tenu du fait que sept autres inscriptions étaient déjà connues dans ce temple (K. 341-346 et K. 580)⁷, on s'explique mal que celle-ci soit restée inédite. La nécessité de la reprise de l'inventaire n'en apparaît que plus clairement.

La plupart des chercheurs sont relativement peu familiers avec l'épigraphie. C'est pourquoi un formulaire a été réalisé sur le modèle des fiches d'unités stratigraphiques utilisées dans les chantiers de fouilles, afin de faciliter l'enregistrement sur le terrain et de veiller à ce qu'aucune donnée ne soit omise. Dans la logique de collaboration que j'ai évoquée, ce document a été traduit en anglais et en khmer (ill. 15)⁸.

Les premières utilisations font apparaître certaines lacunes ou imprécisions : par exemple, la découverte en 2006 d'un vase en bronze où était gravée une mesure de poids nous a amenés à demander également cette information. Cependant, cette fiche d'enregistrement devrait permettre, à terme, de documenter simplement et efficacement

ill. 15 : CIK, fiches d'inventaire « terrain ».

N°	K	Extension	Autres n°	Appellation	Position	Pays	Province	District	Commune	Village	Localisation	Support	Indice	Ligne	Langue	Epoque ("saka)
75	-	-	-	V. Brah Nibvan	-	Cambodge	Ka mban S (Ga'n Bual	Brah Nibvan	***	MN de Phnom Penh, ka 264	-	21	-	-	-	invoen kh. 970 (local c)
Epoque (cal. julien) Epoque (cal. julien) Estampage(s) EFEO Estampage(s) BnF Photo(s) EFEO Bibliographie Notes																
1628	-	-	1628	-	287 n. 934 : ***	-	269 (31) : 510 (80)	***	-	-	-	-	-	-	-	S. Pou, NC 1, 1989, p. 33-35.

K.	Date	Lieu de la prise de vue	Filename	Légende	Vue de	Auteur
42	27/07/04	MNPP	AMPP 000847.jpg	Inscription K.42 : MNPP : 2065	-	Sok Soda

K.	Nom ou n°/pas	n° d'estamp.	Fichier	Dimensions estampage (l)	Dimensions texte (h)	remarques	Auteur	Tri par K	Tri par n°
K. 3	-	n. 295	EFEO-n0295.jpg	68x82	58x74	Picéboit de Vong Thê au Phnom Bâ Thê. Le n° n. 227 est rayé sur l'estampage et remplacé par n. 295.	DS	3	n.0295

ill. 16 : CIK, rubriques des tableaux d'inventaire.

a. Inventaire des inscriptions ; b. Inventaire des clichés ; c. Inventaire des estampages.

⁷ Les clichés disponibles pour le moment n'ont pas permis d'étudier convenablement ce texte, mais une date bien lisible (1060 śaka) permet de l'attribuer au règne de Sūryavarman II. Elle est donc postérieure aux autres inscriptions de ce temple, réparties entre l'époque préangkorienne et le règne de Sūryavarman I^{er}.

⁸ La fiche d'inventaire en khmer a été élaborée par CHEA Socheat (Apsara / univ. Paris III) et Michel ANTELME (Inalco).

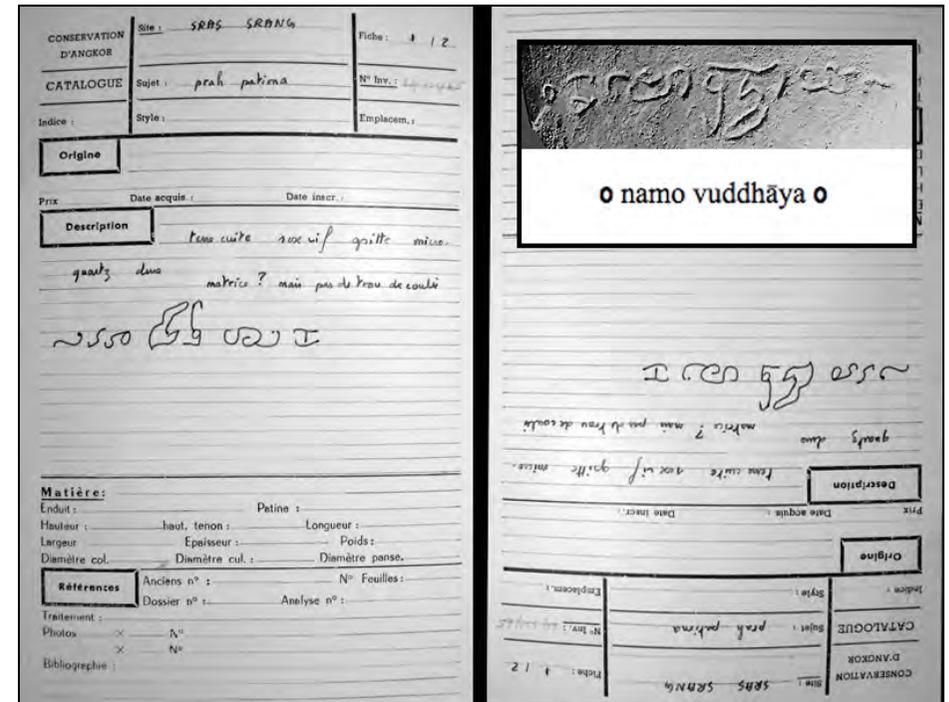
Depuis trois ans, environ 400 inscriptions dont 70 inédites ont été ainsi suffisamment étudiées pour être ajoutées au nouveau tableau d'inventaire équivalent à celui de G. COEDÈS (ill. 16a). Ce tableau est disponible sur le forum internet du CIK⁹. Le format informatique a permis d'enrichir le tableau d'origine de plusieurs rubriques permettant une plus grande précision au niveau de la localisation et de présenter plus efficacement la composition du texte.

À chacune des inscriptions correspond par ailleurs une fiche d'inventaire précisant toutes ces rubriques. S'y trouvent rassemblées non seulement les données bibliographiques et les données de terrain, mais aussi ce qui correspond à la deuxième phase d'inventaire, c'est-à-dire les éléments ressortant d'une première étude du texte tels que la langue, la date, l'obédience religieuse, etc.

De nombreuses compétences sont nécessaires dans les différentes étapes de ce projet, mais dans le cas de ce type de document, la finalité est tout de même le texte, et on n'insistera jamais assez sur l'importance de la lecture dès les premières étapes de l'inventaire.

Ceci permettra d'éviter certaines erreurs comme dans le cas de la courte inscription K. 1265, gravée au dos d'un moule à image sainte

conservé au DCA. Le texte, recopié par un des assistants de Bernard Philippe GROSLIER, a en effet plus de sens lorsqu'on retourne la fiche d'inventaire, même si son intérêt reste peut-être un peu limité (ill. 17)...



ill. 17 : Fiche d'inventaire DCA de B. Ph. GROSLIER décrivant un moule à Preah Patima inscrit et détail de l'inscription K. 1265.

Cette première lecture dépend de la qualité du deuxième objectif du programme : rassembler une documentation graphique d'une qualité suffisante.

⁹ <http://www.efeo.fr/CIK>.

La documentation graphique

L'usage de la photographie numérique a permis, depuis quelques années, la multiplication des prises de vue et notamment de détails. L'EFEO dispose aujourd'hui d'une couverture photographique numérique lisible d'environ 150 inscriptions.

Cependant, les estampages à la chinoise restent les supports de lecture souvent les plus lisibles. Le CIK s'est donc attaché à compléter la collection d'estampages de L'École française. Ils sont réalisés par plusieurs équipes : dans les musées et dépôts par Kannika WIMONKASEM de l'université Silpakorn à Bangkok (ill. 18) ou par l'équipe de l'atelier de restauration du musée National de Phnom Penh.



ill. 18 : Estampage de l'inscription K. 1249 par Kannika WIMONKASEM. (Wat Chong Ko, Nakhon Ratchasima, déc 2005, cliché : univ. Silpakorn)

Certains d'entre eux sont également réalisés sur le terrain, par les prospecteurs du programme d'inventaire archéologique de l'École française ou, comme ci-dessous (ill. 19), par l'équipe du centre de l'EFEO de Siem Reap, dans des conditions particulièrement difficiles. Il a été en effet nécessaire d'installer une plate-forme à 6 m du sol et de sécher les feuillets au feu afin d'estamper l'inscription K. 1269, signalée par Jean-Baptiste CHEVANCE sur le site de Poeng Tbal.



ill. 19 : Estampage de l'inscription inédite K. 1269 par l'équipe du centre de l'EFEO de Siem Reap (Poeng Tbal, mai 2007, clichés : Jean-Baptiste CHEVANCE et VAN SARY).

Les estampages d'environ 1050 inscriptions sont ainsi inventoriés et conservés à Paris. On notera que le principal déclencheur du CIK était justement le programme de numérisation de ces estampages lancé en 2002 par Jean-Pierre DREGE. Ce projet est déjà très avancé puisque 2214 clichés correspondant à 881 inscriptions sont déjà prêtes et seront disponibles prochainement sur le site web de l'EFEO.



ill. 20 : Estampage EFEO numérisé (cliché EFEO-n0188).

Une deuxième étape consistera alors à compléter cette collection par des clichés d'estampages non encrés dits « Lottin de Laval ». Ces documents sont en effet plus anciens et donc souvent plus complets, quand ils ne sont pas l'unique trace d'inscriptions depuis longtemps disparues. En plus de ceux qui sont disponibles à l'École française, il sera alors nécessaire de s'intéresser à d'autres collections, en particulier celle des estampages d'Etienne AYMONIER à la Société asiatique ou encore à ceux qui sont conservés à la Bibliothèque nationale de France.

Entre clichés et estampages, le CIK dispose aujourd'hui d'environ 950 documents numériques « lisibles ». Tous ces clichés ont été inventoriés : les tableaux d'inventaire sont disponibles sur le forum internet du CIK et à la photothèque de l'EFEO (ill. 16).

Il n'est pas inutile de rappeler l'importance, non seulement de nommer et de légènder avec rigueur ce type de document, mais surtout de veiller à ce que le format utilisé garantisse une bonne conservation des fichiers, et donc d'accorder à ces documents le même soin et les mêmes garanties d'archivage et de conservation que pour les photographies argentiques.

Le corpus électronique

En ce qui concerne le corpus électronique, il ne s'agit pas d'un simple travail de saisie, trop souvent source d'erreurs, mais bien d'une

relecture systématique du corpus. Cette démarche est indispensable afin de disposer d'un outil aussi complet et fiable que possible.

Afin d'adapter ce corpus aux exigences des logiciels de recherche informatique, la translittération dite « Velthuis », qui se limite à l'usage du clavier ASCII, a été choisie. À cela, s'ajoute un certain nombre de conventions assez classiques, permettant de noter les lacunes, les restitutions et les incertitudes et de rendre compte, ainsi, non seulement du contenu, mais aussi de l'état du texte, et donc, il faut le reconnaître, du degré de confiance à accorder à l'édition (ill. 21).

Translittération traditionnelle	Translittération Velthuis (élargie)	Remarques
ā	aa	Les voyelles longues (e, i, u) pourvus d'un macron) sont translittérées à l'aide du redoublement de la voyelle.
i	ii	
ū	uu	
r, r̄	.r	NB : dans la mesure où la consonne r n'apparaît pas – j'espère – dans notre corpus, r représente toujours la voyelle.
ṛ	.r.r	NB : Le point sous le r devrait être un petit cercle (et non un point), mais ma police ne contient pas de r voyelle long.
l, l̄	.l	
ḷ, ḹ	.l, .lh	Une lettre avec un point souscrit (côtrebrales, visarga et amavaana) est représentée par cette lettre précédée d'un point.
ḍ, ḍ̄	.d, .dh	
ṇ	.n	
m̄	.m	
ḥ	.h	
ś	"s	La double apostrophe sert à la sifflante palatale et à la nasale gutturale.
ṣ	"n	
ṣ̄	-n	La nasale palatale, bien que disponible avec le tilde, sera translittérée ainsi.
jīvaantaaliya	x	Les translittérations de jīvaantaaliya (sifflante gutturale) et de l'apadmaaniya (sifflante labiale) ne sont pas standardisées (Barth et Corbett emploient – et X, respectivement, pour ce que nous notons, en Velthuis, x et f).
apadmaaniya	f	

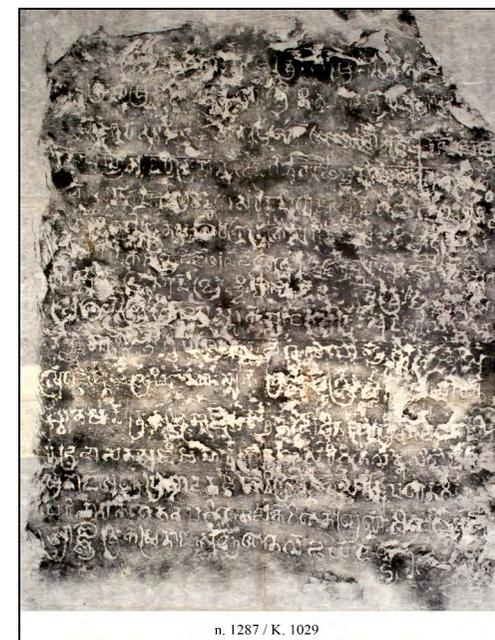
Conventions

(.) Entourent les éléments graphiques à identification visuellement incertaine.
(a/o) représente ce qui pourrait être lu aussi bien a que o.
[...] Entourent des éléments graphiques restitués par conjecture.
[...|] Entourent les éléments graphiques restitués par conjecture, n'ayant jamais été écrits.
(n) Entourent un nombre d'éléments graphiques disparus d'environ n ak.sara.
<.-> Entourent des éléments graphiques annulés par le lapicide.
+.-+ Entourent des éléments graphiques ajoutés par le lapicide.
= Réunit des consonnes écrites en ligature mais appartenant à deux mots différents.
_viraama
@ : ponctuation
ll double da.n.da. à distinguer de ll = 2.
C consonne non identifiable.
V voyelle non identifiable.

ill. 21 : CIK, conventions de translittération.

À terme, ce programme se propose de mettre à la disposition des chercheurs, non seulement le texte mais également des traductions et commentaires des inscriptions, inédites ou non. Naturellement il s'agit d'un objectif encore lointain, mais la phase d'édition est évidemment inséparable de la démarche de traduction, en particulier compte tenu des difficultés de lecture que posent certains de ces textes.

Dans le cas de l'inscription K. 1029, par exemple, la qualité de l'estampage et l'état de conservation de la pierre sont tels qu'un caractère sur deux est, au mieux, incertain. La compréhension du texte est alors indispensable pour établir une édition satisfaisante (ill. 22).



n. 1287 / K. 1029

ill. 22 : Estampage EFEO numérisé de K. 1029 (cliché EFEO-n1287).

La préparation de ce corpus traduit est donc déjà, de fait, assez avancée.

Il est difficile d'évaluer le nombre de texte lus ou en cours de lecture depuis trois ans, et le nombre d'éditions satisfaisantes disponibles sur le forum du CIK reste encore limité (ill. 23).

<p>K. 969/fin du VI^e s.-début du VII^e s. (Chong Sa Chaeng) Autre classement : inv. des inscriptions de Thaïlande : Prachin Buri 5.</p> <p>Texte : [Gerd Gerschlmeier] Le texte ici constitué, fondé sur l'examen des estampages n. 1323 et n. 1363 de l'EFEO et de la reproduction d'estampage parue dans le JSS, a été vérifié à même la pierre le 24/08/06. Les lectures divergentes des éd. de B. Ch. Chhabra (JSS) et de G. Coedès (IC VII) sont relevées. Les lectures des trois éditions de langue thaïe ne sont pas relevées.</p> <p>(1) yā's "sri(m)herindravammeti (2) mahendri iva vi" sruta.h (3) sa "sa"nikarata.bakaakhya(4)-n cakhsanema-n jalaa"sayam a. "ma)hendra" : "mahendra" JSS, IC VII – Seule la partie inférieure de (ma) – le haut est parti dans un éclat de la pierre – est visible. La restitution <i>ma</i> est cependant certaine. a. "vammeti IC VII : "varraceti JSS – La restitution <i>ma</i> est cependant certaine. d. jalaa"sayam JSS : jalaa"sayam IC VII – La leçon adoptée est certaine, aucune trace de "souserit n'est concevable ; la leçon des IC VII doit être une coquille.</p>	<p>K. 530/IXe siècle ? (Pandaay Ktil)</p> <p>Texte : [G. Gerschlmeier] Édition fondée sur celle de Coedès (IC II) et un examen des estampages EFEO n. 306. Les césures de la stampe sont exceptionnellement notées dans la présente édition (par des barres obliques).</p> <p>[mètre: <i>stugilharua</i> : ***** / ~~~~~ / *****] (1) (signe liminaire) diinaanaa m kaamadhe / ~~~~~ / ***** (2) vaecaa.m bhuumi.h kavilinaa.m / k.si ~~~~~ / ***** (3) hantaa kokasya vodh(m) / ~~~~~ / ***** (4)m dhattaam viendravarmmaa / (ci) ~~~~~ / ***** signe liminaire : sorte de goumau. a. kaamadhe : kaamadho - IC II. – Ce que Coedès a pris pour la partie droite d'un o est assurément la trace d'une éraflure de la pierre : elle ne se raccorde pas correctement au cheveu droit du <i>dh</i> (pour le raccord, voir <i>fo</i> en l. 3, ainsi que <i>dh</i>(<i>aa</i>) dans cette même ligne), et, surtout, il faut bien sûr restituer <i>kaama</i>(<i>dh</i>), au nominatif singulier : voir trad. b. bhuumi.h : bhuuma.h IC II. – C'est bien un <i>t</i>, certes petit, qui remplace le cheveu gauche du <i>m</i> (comparer, e. a., avec <i>ma</i> en l. 1). c. kokasya : ko'kasya IC II. d. vodh(aa) : vodha IC II. – On distingue le début du raccord du cheveu droit du <i>dh</i> avec le graphème du <i>aa</i> long. d. (ci) : - IC II.</p>
--	--

ill. 23 : Textes électroniques de K. 969 et K. 530.

Cependant, nous disposons de lectures, aussi provisoires et incomplètes soient-elles, de plus de la moitié des 1300 inscriptions.

Ces textes sont également progressivement disponibles sur le forum dans une rubrique « textes en vrac ». Si ces résultats provisoires doivent être utilisés avec une grande prudence, ils n'en restent pas moins précieux pour des recherches d'occurrences.

K. 947/815 "saka ? (Lolei, province de Siem Reap)

Angle Nord du gopura.

Texte : [D. Soutif]
Édition fondée sur les estampages EFEO n. 1232 (A et B), l'estampage BN 1171 (75), les photos K. 947A.JPG et K. 947B.JPG et sur examen de l'inscription au DCA en mai 2006.

Face A

(1) {6} (nu mukta) prak_ca[m]lak_to'n_ I li"n_ 4 {5}
% {6} : On distingue, sans certitudes : III (pa/ma/ sa) CvV{2}.

(2) prak_ I ca.mlak to'n_ I li"n_ 9 qaayoga I jya"n_ I gomayaadhaara pra[k_]

(3) I jya"n_ I li"n_ I nuu snaan_ prak_ I dramva"n_ ta.mve [c]lina I li"n_ 5 dramva"n_ ca.mla-% prak_ I : Ce da.n.da est de petite taille et reste très incertain. Faut-il lire : "nuu snaan_ prak_ I dramva"n_ ta.mve ciina", et considérer que *dramva* 'n qualifie cet objet ou son décor ?

(4) [k_] hanir_ ta.mve ciina I li"n_ 5 paada I qa.nda dram(va)"n_ I li"n_ III paada III qa-

(5) .nda I li"n_ II paada II sli"n_ I qa.nda dramva"n_ hanir_ I li"n_ II qa.nda I li"n_ III

(6) paada I qa.nda I li"n_ III paada I sli"n_ III qa.nda I li"n_ II paada II sli"n_ III nuu

(7) parivaara prak_ dramva"n_ ca.mlak_ hanir_ ta.mve ciina I li"n_ 6 paada

(8) III dramva"n_ parvat_ I li"n_ 8 sli"n_ II val_vyal_ je"n_ prak_ hanir_ I

(9) (nu pha) la jya"n_ III tanlap_ cun_ prak_ hanir_ I li"n_ 10-I paada II ta-

(10) nlap_ kralyak_ hanir_ ta.mve ciina I jya"n_ I li"n_ 10 tanlap_ dramva"n_

(11) hanir_ ta.mve ciina I li"n_ 10-III tanlap_ maas I nu tmo ta gi viira li"n_ 10

ill. 24 : Texte électronique provisoire de K. 947.

Toutes ces informations sont ainsi rassemblées depuis trois ans sous une forme aisément importable dans une base de données qui mettra à la disposition des chercheurs toutes les informations et documents nécessaires à l'étude et à la publication d'une inscription donnée.

En effet, il ne faut pas oublier que si ces trois objectifs sont indispensables, ils ne représentent qu'un préalable au véritable but du CIK, à savoir, traduire et comprendre une source privilégiée de connaissance de l'histoire du Cambodge ancien.

Dans ce but, une fois encore, ce programme s'attache à faire le lien entre des chercheurs de compétences différentes, démarche progressivement facilitée par la mise en place du forum électronique sur le site web de l'EFEO.

La richesse et la variété des thèmes abordés dans ces textes les rendent difficiles à appréhender par des chercheurs isolés. La collaboration entre des philologues, spécialistes du khmer ancien, du sanskrit et même, on l'a vu dans une moindre mesure, de chinois, avec des linguistes, en particulier Philip N. JENNER – dont l'aide est extrêmement précieuse pour l'étude du khmer ancien – et avec des archéologues aidant à les replacer dans leur contexte, permet d'aborder ces inscriptions de façon assez complète.

On pourra également rappeler le travail de J. C. EADE qui s'est attaché à vérifier et à corriger les datations grâce aux données calendaires, en reprenant et en complétant les résultats de Roger BILLARD¹⁰.

Le séminaire EPHE de Gerdi GERSCHHEIMER et Claude JACQUES complète alors le travail d'inventaire, non seulement en abordant régulièrement des inscriptions inédites, mais aussi en essayant de porter un regard neuf sur d'autres déjà publiées, mais parfois mal comprises.

La même démarche a été suivie par Dominic GOODALL. Chargé de

¹⁰ BILLARD, Roger, 2006, « Dates des inscriptions du pays khmer », document augmenté par J. C. Eade, *BEFEO* 93, p. 395-428 [publié en 2008].

conférences par l'EPHE, il a décidé de s'attacher à la recherche de témoignages, dans l'épigraphie du Cambodge ancien, de mouvements sectaires śivaïtes, sa spécialité. Il a étudié notamment les inscriptions rupestres réalisées par des ascètes, vraisemblablement śivaïtes, retirés du monde dans les Phnom Kulen, et plus généralement les textes mentionnant ce type de pratique, comme l'inscription K. 176 de l'abri sous roche de Poeng Komnu (ill. 25).



ill. 25 : Abri sous roche de Poeng Komnu (IK 230) et détail de l'inscription K. 176 (cliché EFEO : K0176 - 1 et K0176 - 2).

Parallèlement à cela, en tant que responsable du centre de l'EFEO de Pondichéry, il a organisé des lectures d'inscriptions sanskrites du Cambodge avec des pandits du centre, qui laissent espérer des développements satisfaisants.

En plus de l'inventaire proprement dit, toutes ces démarches et collaborations devraient conduire prochainement à la publication ou à la révision de nombreuses inscriptions, éclairant au passage l'histoire du Cambodge ancien. Quatre inscriptions ont déjà été publiées dans ce cadre : K. 1082, K. 1214, K. 1218 et K. 1219¹¹.

Enfin, tout cela permettra peut-être, à terme, de surveiller plus facilement le trafic incessant qui frappe ces objets. Il faut dire que les exemples d'inscriptions vraies ou fausses se multiplient ces derniers temps sur le marché de l'art.

Sur quinze inscriptions nouvelles documentées l'année dernière, plus de la moitié appartenaient à des collections privées.

¹¹ GRIFFITHS, Arlo (en collaboration avec EADE, J. C. et GERSCHHEIMER, Gerdi) 2005. « La stèle d'installation de Śrī Tribhuvaneśvara : Une nouvelle inscription préangkorienne du musée national de Phnom Penh (K. 1214) », *Journal asiatique* 293 (1), p. 11-43.

PICHARD, Pierre & GERSCHHEIMER, Gerdi 2007. « L'inscription de Dharmasena à Mueang Toei, 1. Archéologie [P. Pichard], 2. Épigraphie [G. Gerschheimer] », *Aséanie* 18, p. 83-92.

SOUTIF, Dominique 2006. « Two new inscribed Khmer bronzes (K. 1218, K. 1219) », actes de la conférence « Angkor - Landscape, City and Temple », Sydney (à paraître).

On rappellera ici le cas de trois inscriptions présentant un intérêt particulier, à titre d'exemple.



ill. 26 : Inscriptions K. 1238 (cliché EFEO : K1238 - 004), K. 1234 (cliché : Claude JACQUES), K. 1218 (cliché EFEO : K1218 - 18).

L'inscription K. 1238 (ill. 26, à gauche) appartient à une collection privée à Bangkok. Elle date du règne de Sūryavarman I^{er} et constitue une source particulièrement intéressante concernant le règlement des litiges fonciers. Sa traduction est en cours en collaboration avec Arlo GRIFFITHS (univ. de Leiden).

L'inscription K. 1234 (ill. 26, en haut à droite) est gravée sur un vase en argent. Elle est déjà bien connue et publiée par Claude JACQUES. Elle fournit la date la plus récente du règne de Jayavarman VII (1139 śaka, soit 1217/1218 de notre ère)¹².

Enfin, un vase en bronze (K. 1218, ill. 26, en bas à droite), datant de 923 śaka, soit 1001/1002 de notre ère, constitue l'un des rares étalons de poids permettant de préciser quantitativement le système de poids et mesures en usage au Cambodge durant la période angkoriennne.

Nous ne pouvons qu'espérer que des inscriptions disparues réapparaîtront sur le marché et qu'une bonne connaissance du corpus nous permettra alors de les identifier et de lutter plus efficacement contre ces vols.

¹² JACQUES, Claude 2003. « À propos de la découverte inespérée d'un objet inscrit au Cambodge : une dédicace du roi Jayavarman VII en 1217 ». *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres* (janv.-mars 2003), p. 415-425 [publié en 2005].